

T 511, 9

Cendrillon

Un homme *avot en* fille, se marie avec *un qu'*en avait une pas jolie. La *foune* lui faisait lacer¹ tous les jours les moutons. Cendrillon mal habillée. La *senne*, toujours ben belle, restait à la *maïon*. [Elle] lui *fiot*² *pourter paingne* d'avoine, garder les moutons, *atoupes* à filer plein son *devantier*.

Elle pleurait.

Une dame vient :

— Bonjour, belle des champs ! [2] Qu'avez-vous ?

— Trop à filer ; battue.

— Plantez *vot counaille* en terre, elle file toute seule. Pouillez-moi, belle des champs !

— Je veux ben.

— Que trouvez-vous dans ma tête, belle des champs ?

— Bel or et bel argent.

— Tant plus belle vous deviendrez, belle des champs.

La counaille filait seule. Le soir :

— As-tu tout filé, Cendrillon ?

— Oui, tout.

[La sœur] :

— Un de ces jours, *j'veux lacer* les *ouailles*, voir ça. Elle *ai*³ aussi grasse, fraîche. Je veux lacer à moutons.

Le lendemain encore, le double d'atoupes : deux devantiers, au lieu d'*ingne*.

Elle *pieurot*.

La dame arrive :

— Vous pleurez encore, belle des champs ? Plantez counaille en terre. Pouillez-moi.

Même chose.

— Mais je ne vois rien [à] manger ; que mangez-vous ?

— [Le] pain que ma belle-mère [me donne]. Voyez-le : noir comme cheminée !

— Prenez [cette] baguette. Allez sous la queue de vot mouton noir. Quand vous aurez faim et⁴... dites :

— *Blaign' blaign' et fïngn* (trois fois).

Et le mouton lui faisait de la galette.

Le soir, tout [est] filé. La sœur dit :

— Je vais aller lâcher les ouailles demain.

La mère dit :

— Prends des étoupes ; mais [il ne faut] pas tout filer, pas forcer.

En *samp*⁵, la dame arrive :

¹ Pour lâcher = conduire ses moutons aux champs.

² = Faisait.

³ Pour *al ô* = elle est.

⁴ Lacune.

⁵ = Champ.

— Bonjour, belle des champs.

— Bonjour, madame.

— Vous filez ?

— Oui, madame.

— Pouillez-moi donc un peu.

— Non, j'ai des étoupes à filer.

Elle la décide :

— Que trouvez-vous ?

— Belle gale et *biaux pouillots*.

— *Tant plus peute* vous deviendrez, belle des champs.

Le soir, elle arrive, malgracieuse : rien de filé.

— J'ai trouvé [une] dame ; [il a fallu la] pouiller. Cendrillon, lace tes ouailles. J' n' veux pas lacer.

Le lendemain, Cendrillon retourne. La dame revient :

— Bonjour !

— Toujours à filer.

— Plantez counaille. Pouillez-moi, etc.

Même chose.

[3] Elle devenait jolie, de plus en plus fraîche, grasse.

La belle-mère dit :

— Il faut l'épier, voir d'où ça vient.

[La sœur] y va. La dame arrive. Même chose. Puis [Cendrillon] prend sa baguette, va sous la queue. L'autre y *vié* (elle voyait), va dire à sa mère :

— Donne-moi aussi une baguette. Je vas y aller.

[.....]

Mais c'était de la crotte. [Elle] retourne *pieurant*.

[La mère], furieuse :

— Je vas la faire tuer.

Elle se met au lit, fait la malade.

— Qu'as-tu, ma femme ?

— Malade ; [je veux] manger [le] gros mouton noir.

— *Dommaize*.

— Si, je le veux (te lecher *muri*)⁶

— Papa, donne-moi la queue de ce mouton noir, dit Cendrillon.

On le tue, le mange.

Le lendemain :

— Dame Sainte Vierge, je suis tourmentée : mon papa a tué mon mouton ; il donne quelque chose : un poirier sur le fumier.

Le poirier se *béchat* (baissait) pour elle ; pour les autre, le poirier s'*enlevait*.

[5] Un monsieur passe, demande des poires. Il s'*enlevot*, mais Cendrillon en cueille facilement.

— Cendrillon, te lâcheras plus les ouailles. Le dimanche, nous irons à la messe ; toi, tu garderas .

Elle jette des pois dans [la] maïon.

⁶ *Obscur* = *peut-être* : Tu veux me laisser mourir ?

— Ramasse-les tous et fais une soupe bonne à manger à l'arrivée.

Elle pleurait. La dame arrive :

— Qu'as-tu donc ? Ne te tourmente pas : va à la messe.

— Pas d'habits !

Elle lui en donne de beaux.

— Mets-toi tout à côté de tes sœurs ; au sanctus, tu reviendras.

Elle revient. En effet, tout était fait, prêt.

Les autres arrivent.

— Ah ! la belle dame que nous avons vue !

— Je *vourais* ben la voir.

Le dimanche suivant, deux mesures de pois.

Désolée. La dame arrive :

— La belle, vous allez à la messe. Au sanctus, *parteunez*⁷ au galop. Si on te prend par le pied, laisse une de tes mules, la retiens pas⁸.

Le fils du roi l'attrape par un pied. Elle en laisse une.

[.....]

Même chose.

— Le fils du roi a arrêté la princesse, a pris une mule ; il publie partout qu'il épousera celle à qui ça ira.

Les deux sœurs mirent [6] Cendrillon sous un *poinçon* pour la cacher.

Elles essaient. Trop grands.

— Coupe donc un peu de ton talon.

— Non.

Un p'tit *ouïau* disait :

— *Pi, pion*⁹, *la plus peute vous l'ai*¹⁰ *ichi*
*La plus belle est sous le poinçon*¹¹.

— Qu'est ce que cet ouïau, dit le fils du roi ?

— Rien.

— Si.

On vire le poinçon. On la trouve sous le poinçon.

— Mettez un pied déchaussé.

Ça lui va¹² et il l'épousa.

Les autres lui demandent pardon et elle leur pardonna.

Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Jeanne Martin, femme Bardet, née à Glux en 1862/3], [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 avec Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Glux/3, p. 19-24.

⁷ Ce verbe n'est pas attesté. Déformation de la conteuse pour : *partez*

⁸ Ms : Si on te prend par le pied, laissez une de ses mules, qu'al la retienne pas.

⁹ M. a souligné le n, notant ainsi une variante de la formulette. Voir T 511,9 bis nc, les paroles de Lazarette Buteau notées à Arleuf : pion et celles de la même notées à Glux : piou et reprises en partie par Pénavaire.

¹⁰ = Vous l'avez.

¹¹ Un X et des parenthèses encadrent les trois lignes précédentes placées sur le Ms après : un petit ouïau disait indiquant une variante de la partie chantée. Les formulettes ne font pas partie du relevé de M., Ms 55/8.

¹² Ms : ira.

Marque de transcription de P. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 266¹³, version A..

Catalogue, II, n° 9, p. 274-275. (Début : T 511, puis T 480, puis fin : T 510.)

¹³ P. Delarue avait classé cette version en T 510 B. Il avait en outre classé en T 510 B bis une variante de la formulette dont la mélodie a été notée par J.G. Pénavaire auprès de la mère Lazarette (servante du curé de Glux, comme M. l'a noté sur la notation musicale)/Lazarette Buteaux, veuve Courot, née à Fâchin en 1834].(Arch., CT 1887, p. 50., Net 34) Dans cette variante, c'est le chien qui dénonce la présence de Cendrillon sous la cuve :

—Pioû, pioû !
La belle est sous la cue (noté cuv' par Pénavaire)
La peute est dans la rue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 266, version B bis. [Voir T 511,9 bis]